



TRIO KARÉNINE

PALOMA KOUIDER *piano* - FANNY ROBILLIARD *violon* - LOUIS RODDE *violoncelle*

ROBERT SCHUMANN (1810-1856)

Klaviertrio Nr. 1 in d-Moll op. 63

Piano Trio no.1 in D minor / Trio pour piano et cordes en ré mineur

- | | |
|------------------------------------|-------|
| 1. Mit Energie und Leidenschaft | 12'03 |
| 2. Lebhaft, doch nicht zu rasch | 4'44 |
| 3. Langsam, mit inniger Empfindung | 5'34 |
| 4. Mit Feuer | 8'02 |

Klaviertrio Nr. 2 in F-Dur op. 80

Piano Trio no.2 in F major / Trio pour piano et cordes en fa majeur

- | | |
|-------------------------|------|
| 5. Sehr lebhaft | 7'41 |
| 6. Mit innigem Ausdruck | 7'39 |
| 7. In mäßiger Bewegung | 5'15 |
| 8. Nicht zu rasch | 5'44 |

Le Trio Karénine remercie tout particulièrement Daniel Weissmann, Malik Vrancken et Martine Tremblay pour leur généreux soutien.

Enregistrement réalisé à La Salle Philharmonique de Liège (Belgique) du 28 au 30 décembre 2015 / Prise de son, direction artistique, montage : Markus Heiland (Tritonus Musikproduktion GmbH) / Piano et accord : Régis Allers (Maison Sibret) / Photos : Lyodoh Kaneko / Dessin : Philipp Otto Runge, *Wir Drei* (1805) © DR / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet LMY&R Portfolio / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2016 MIRARE, MIR311



SCHUMANN

“NOUS TROIS”



Avec les trios de Schumann, l'âme du romantisme allemand, le jeune Trio Karénine donne une vie sonore palpitante au célèbre croquis *Nous trois* de Philipp Otto Runge, symbole de l'amitié fusionnelle. Si, lors de son unique voyage de 1844 en Russie, Schumann n'a rencontré aucun Karenine et n'avait pas encore composé ses trios, son extrême sensibilité a touché durablement l'âme russe. Lors d'un concert chez le comte Wielhorski, dédicataire du *Quatuor avec piano*, se tenait le jeune Anton Rubinstein, levain du culte que les Slaves voueront à Schumann dans la seconde moitié du siècle. Lorsqu'en 1864 Clara Schumann reviendra en Russie, elle jouera à l'envi le concerto et les partitions de chambre de son défunt mari, parmi lesquelles le *Trio en ré mineur*. César Cui témoignera de l'admiration générale dans les *Nouvelles de Saint-Petersbourg*. Entre-temps, en 1862, Clara se produisait à Paris chez la princesse Troubetskoï, bientôt l'épouse du prince Orlov. Paris où les trios de son mari ont été publiés dès les années 1850.

Susceptible de nuances expressives, le pianoforte est l'instrument emblématique du XIX^e siècle. Sans délaisser le quatuor à cordes, la plupart des compositeurs, eux-mêmes pianistes, favorisent les formations de chambre pour clavier et cordes, essentiellement celle du trio avec piano. Nombre de partitions de la seconde moitié du siècle portent l'empreinte de Schumann dont les trios ont pris place dans l'Olympe du genre.

Schumann et la musique de chambre

Par essence, le trio pour piano, violon et violoncelle exclut l'alto, « instrument de la mélancolie et du souvenir » (Berlioz), cher au cœur de Schumann qui lui réservera ses *Märchenbilder* et *Märchenerzählungen*, des contes sonores.

Les deux trios ici enregistrés datent de 1847/1849, mais la protohistoire de la musique de chambre schumannienne remonte à vingt ans auparavant, au temps de ses juvéniles études de droit. Avec l'impatience de la jeunesse, Robert papillonne, touche à tous les genres et mène à bien un *Quatuor en ut mineur* pour piano et

cordes. Œuvre non publiée, comme liée à sa dévotion pour Schubert, qui vient de disparaître (novembre 1828), et au récent *Trio en mi bémol* du Viennois que l'étudiant saxon juge « superbe, magnifique, céleste ».

Aussi méthodique que fantaisiste, Schumann progresse ensuite par strates. A Leipzig, il consacre dix années au piano, accumulant des chefs-d'œuvre composés pour sa bien-aimée lointaine, Clara Wieck, pianiste et compositrice prodige. La douloureuse année 1840 sera celle du lied, couronnée, enfin, par l'union des deux artistes fusionnels. Une fois marié, Schumann entend maîtriser l'orchestre (1841) puis la musique de chambre (1842).

Comment va-t-il conquérir le bastion de la *Kammermusik* qu'il estime « le genre de composition le plus digne » ? Toujours, il commence par le plus difficile. Frontalement. Bien que Liszt lui ait écrit cinq ans auparavant : « S'il m'était permis de vous faire une prière, je vous demanderais d'écrire quelques Trios ou bien un Quintetto ou un Septuor. Il me semble que vous feriez cela admirablement, et depuis longtemps, il n'a rien été publié de remarquable dans ce genre. Si jamais vous vous déterminez à cela, avertissez-moi de suite. Je tiendrai à honneur de le faire connaître au public » (*sic*), Schumann met, lui, son honneur à composer en premier les trois *Quatuors à cordes* op. 41 qu'il dédie à Mendelssohn. Ce n'est qu'une fois ce « seuil » franchi qu'il s'autorise à intégrer le piano

de Clara dans le *Quintette* op. 44 et le *Quatuor* op. 47. Après ces cinq œuvres splendidement romantiques mais de structure classique, l'imaginatif musicien entrevoit « autre chose » : un *Trio* (car tel est bien son titre) pour piano, violon et violoncelle, tellement hors normes qu'il laissera coi l'entourage et ne trouvera son salut que sept ans plus tard comme *Phantasiestücke* op. 88. L'extraordinaire *Andante et Variations* pour deux pianos, deux violoncelles et cor sidère plus encore et devra attendre un demi-siècle pour voir le jour... Déçu, troublé par l'incompréhension de ses plus intimes soutiens, Clara et Mendelssohn, Schumann déserte le terrain pour investir celui de l'oratorio (1843).

C'est avec nos deux trios pour piano, violon et violoncelle que Schumann revient en 1847 à la *Hausmusik*, cette musique d'intimité qui lui convient si bien. Entre-temps, sa vie a basculé. Miné par les attaques de la syphilis, il a éprouvé le besoin de fuir. Fuir Leipzig, son nouveau conservatoire, l'entourage de Mendelssohn et même sa chère revue musicale, la *Neue Zeitschrift für Musik*... pour s'installer sans raisons à Dresde. Toujours active, Clara se produit avec quelques membres de l'orchestre royal, dont le violoniste Franz Schubert (un homonyme au nom béni). L'amorce d'une rémission en 1847 permet à Schumann de relancer une moisson de chefs-d'œuvre. Sans désavouer les « pièces de fantaisie » de son premier trio, ses nouveaux trios se veulent

classico-romantiques. A nouveau, il se lance un défi : produire d'entrée de jeu une œuvre digne du *Trio en ré mineur* op. 49 de Mendelssohn, qu'il a lui-même sacré le « maître trio du temps ».

Trio en ré mineur op. 63

C'est donc avec son *Trio en ré mineur*, composé à Dresde du 3 au 16 juin 1847, que Schumann pénètre dans la lice encombrée des trios avec piano, que Clara vient d'enrichir de son *Trio en sol mineur*. Et aussi, juste avant de disparaître en mai 1847, Fanny Mendelssohn. Car Fanny a eu la même idée que Robert : rivaliser avec Felix dans un remarquable *Trio en ré mineur*. Mais, happé à son tour par la mort, Felix n'entendra jamais les deux œuvres qu'il a inspirées.

Avec son ambitieux *Trio en ré mineur*, admiré de tous, Liszt y compris, Schumann réalise le dépassement de ses années mendelssohniennes. Moins accidentée que celle des *Kreisleriana* ou de l'*Humoreske*, la partie de clavier reste difficile ; et, comme dans ces œuvres pianistiques, Schumann impose désormais l'allemand pour les notations de tempo et de caractère. Sa « passion » pour le contrepoint, qui l'a aidé à surmonter ses longs mois de souffrances, féconde les textures foisonnantes des tempos rapides, les polymélodies sinueuses des tempos lents, dans une association exemplaire du savant et du lyrique.

Mit Energie und Leidenschaft (Avec énergie et passion), le premier mouvement s'élance avec flamme et réserve en son centre la surnaturelle

percée d'une « voix des lointains » aux cordes *am Steg* (sur le chevalet) et piano *una corda* : hallucination auditive *inouïe*. Le *Lebhaft, doch nicht zu rasch* (Vif, mais pas trop rapide), énergique scherzo, conduit au *Langsam, mit inniger Empfindung* (Lent, avec un sentiment intime) d'une indicible beauté où s'entrelacent les bouleversantes « voix intérieures » qui résonnent à profusion dans l'imaginaire de l'artiste. Loin de les museler, la maladie a mûri le méditatif Eusebius et fortifié le combatif Florestan qui propulse *Mit Feuer* (Avec feu) le finale, en majeur, jusqu'à sa frénétique coda *nach und nach schneller*, de plus en plus vite.

Trio en fa majeur op. 80

A l'automne 1847, Schumann met en chantier un nouveau trio. Conservé à la Bibliothèque nationale de France, le manuscrit autographe indique que le premier mouvement est terminé le 8 octobre, le deuxième le 16, le quatrième le 1^{er} novembre. Or, le 4 novembre, Schumann apprend la mort de Mendelssohn, l'ami, le soutien, le modèle... le rival. Cette disparition, qui le dévaste, abolit-elle en lui la stimulation du défi ? Quoi qu'il en soit, il abandonne son trio pour ne le reprendre qu'en avril 1849 (le 3^e *Trio en sol mineur* op. 110 ne verra le jour qu'en 1851 à Düsseldorf). Selon le compositeur, le *Trio en fa majeur* « exerce une séduction plus immédiate, plus charmeuse ». Clara l'aima « passionnément » et joua partout cet hymne à l'amour conjugal qui intègre plusieurs des secrets musicaux de leur couple, déjà entré dans la légende.

Le *Sehr lebhaft* (Très vif), trébuchant d'hémioles, énonce la courbe de l'*Intermezzo* des Eichendorff-Lieder op. 39 (« Mon cœur chante en lui-même une vieille et belle chanson qui s'élance dans les airs, se hâtant à ta rencontre. ») et insère une énième allusion à la *Bien-aimée lointaine* de Beethoven, alias Clara. Plus irrésistibles encore sont les deux tempos médians, veloutés de bémols. Trois couches mélodiques se superposent dans l'incomparable *Mit innigem Ausdruck* (Avec une expression intime), en *ré* bémol majeur. A son relatif *si* bémol mineur, l'*In mäßiger Bewegung* (Dans un mouvement modéré), syncopé, canonique, palpitant, rechante la « vieille et belle chanson » du temps des fiançailles puis fait planer l'impalpable incipit de *L'Amour et la vie d'une femme. Nicht zu rasch* (Pas trop vite), le finale a pour mission de sublimer dans la joie ces réminiscences d'une ineffable émotion.

Brigitte François-Sappey

Récompensé de nombreuses fois, le **Trio Karénine** est lauréat en 2013 de la 62^e édition du prestigieux Internationaler Musikwettbewerb der ARD München. Le jeune trio français est apprécié par la critique et des musiciens de renom pour l'authenticité et la fougue de son jeu.

Le Trio Karénine est régulièrement invité à se produire sur des scènes internationales, telles que la Salle Pleyel, l'Auditorium du Louvre à Paris, le Wigmore Hall à Londres, le Musée des Beaux-Arts à Montréal, la Herkulessaal et le Prinzregententheater à Munich, la Laeiszhalle à Hambourg et le Palazetto Bru Zane à Venise. Il fait aussi ses débuts dans des festivals réputés comme la Roque d'Anthéron, « La Folle Journée » au Japon, le Festival « Croisements » en Chine, les Festspiele Mecklenburg-Vorpommern qui leur décernent en 2015 le NORDMETALL-Ensemble Preis pour leur interprétation du quintette « La Truite » de Schubert aux côtés de Krzysztof Chorzelski et Laurène Durantel. ARTE invite également le trio à participer à son émission *live* « Stars de demain », présentée par Rolando Villazón à Berlin.

Tous trois diplômés du CNSM ou de l'École Normale de Musique de Paris Alfred Cortot, les trois musiciens se sont perfectionnés individuellement dans les classes d'artistes internationalement reconnus à Leipzig, Vienne et Berlin.

Fondé en 2009 et aujourd'hui composé de Paloma Kouider (piano), Fanny Robilliard (violon) et Louis Rodde (violoncelle), le Trio Karénine a choisi de porter le nom de l'héroïne du célèbre roman de Tolstoï pour l'élan vital qui l'habite. Formé par le

Quatuor Ysaÿe au conservatoire de Paris, le jeune ensemble reçoit les précieux conseils de Menahem Pressler, Hatto Beyerle, le Trio Wanderer, Jean-Claude Pennetier et Ferenc Rados lors de master-classes.

Premier prix du Concours Charles Hennen aux Pays-Bas, lauréat de la bourse de la Fondation Banque Populaire, de celle du Festival Musique & Vin du Clos Vougeot et du Prix de la Fondation Oulmont, le trio a également remporté le prix spécial de la meilleure interprétation de la pièce contemporaine au Concours International de musique de chambre Joseph Haydn à Vienne ainsi que le Prix International Pro Musicis.

Intéressé par la recherche musicale contemporaine, le Trio Karénine joue régulièrement les œuvres de Wolfgang Rihm, Philippe Hersant, Hans Werner Henze, Graciane Finzi... Il est le dédicataire du trio *Les Allées sombres* du compositeur Benoît Menut et reçoit le prix spécial de la meilleure interprétation de l'œuvre de Fazıl Say *Space Jump* lors de l'Internationaler Musikwettbewerb der ARD München 2013.

Le Trio Karénine est en résidence à la Fondation Singer-Polignac depuis septembre 2010 et est *Alumnus* de l'ECMA (European Chamber Music Academy).

Fanny Robilliard joue un violon Michele Deconet (Venise, 1770), prêté par l'atelier Kogge & Gateau (Berlin).

Louis Rodde joue un violoncelle de Claude-Augustin Miremont, prêté par le Fonds Instrumental Français.

SCHUMANN

‘WE THREE’



With the trios of Schumann, the very soul of German Romanticism, the young Trio Karénine brings to vibrant life the famous sketch ‘We Three’ (*Wir drei*) by Philipp Otto Runge, that symbol of close-knit friendship. Even if, on his only trip to Russia, in 1844, Schumann met no Karenins and had not yet composed his trios, his extreme sensitivity made a lasting impact on the Russian soul. One of the listeners at a concert given in the house of Count Wielhorski, dedicatee of the Piano Quartet, was the young Anton Rubinstein, who began the cult that the Slavonic countries devoted to Schumann in the second half of the century. When Clara Schumann returned to Russia in 1864, she gave frequent performances of her late husband’s Piano Concerto and chamber works, including the Trio in D minor. César Cui testified to the general admiration the German composer commanded in an article published in the *Sankt-Peterburgskie Vedomosti*. In the meantime, in 1862, Clara had appeared in Paris at the salon of Princess Trubetskoy, soon

to marry Prince Orloff. Her husband’s trios had already been published in Paris in the 1850s.

With its capacity for expressive nuances, the pianoforte was the emblematic instrument of the nineteenth century. While not renouncing the string quartet, most composers of the time, as pianists themselves, had a predilection for chamber music for piano and strings, essentially the piano trio. Many such compositions of the second half of the century bear the imprint of Schumann, whose trios had taken their place in the Parnassus of the genre.

Schumann and chamber music

By definition, the trio for piano, violin and cello excludes the viola, the ‘instrument of melancholy and memory’ (Berlioz), dear though it was to Schumann, who reserved for it two sets of musical fairytales, the *Märchenbilder* and *Märchenerzählungen*.

The two trios recorded here date from the years 1847/49, but the protohistory of Schumann’s

chamber output goes back twenty years further, to the time of his youthful law studies. With a young man's impatience, Robert flitted from one genre to another, trying his hand at all of them, and completed a quartet in C minor for piano and strings. The work, destined never to be published, seems to reflect his devotion to Schubert, who had just died (November 1828), and to the Viennese composer's recent Trio in E flat, which the Saxon student judged '*superb, magnifique, himmlisch* [heavenly]'.

As methodical as he was fanciful, Schumann then progressed by stages. In Leipzig he devoted ten years to the piano, accumulating a series of masterpieces composed for his 'distant beloved' Clara Wieck, the precocious pianist and composer. The painful year of 1840 was that of the lied, crowned at its end by the union of the two symbiotic artists. Once he was married, Schumann set about mastering the orchestra (1841) then chamber music (1842).

How was he to conquer the bastion of *Kammermusik*, which he deemed 'the worthiest form of composition'? He always started with what was hardest. A frontal attack. Although Liszt had written to him four years earlier, 'If I were permitted to request something of you, I would ask you to write a trio, or else a quintet or a septet. It seems to me you would do that admirably, and nothing remarkable along those lines has been written for a long time. If ever you resolve to do so, let me know at once. I shall

make it a point of honour to introduce it to the public', Schumann made it a point of honour to begin by composing the three String Quartets op.41, which he dedicated to Mendelssohn. It was only once he had crossed this 'threshold' that he allowed himself to incorporate Clara's piano in the Quintet op.44 and the Quartet op.47. After these five splendidly Romantic works, Classical though they remain in structure, the imaginative musician had 'something else' in view: a Trio (for that is the title he gave it) for piano, violin and cello that deviated so far from the norm that it left his entourage speechless and was only salvaged seven years later as the *Phantasiestücke* op.88. The extraordinary Andante and Variations for two pianos, two cellos and horn proved even more disconcerting and had to wait half a century before it saw the light of day . . . Disappointed, troubled by the lack of understanding displayed by his two staunchest supporters, Clara and Mendelssohn, Schumann abandoned this front to launch an assault on the oratorio genre (1843).

It was with the two piano trios on the present programme that Schumann returned in 1847 to *Hausmusik*, that music of intimacy which suited him so well. In the meantime his life had taken a dramatic turn. His health sapped by attacks of syphilis, he felt the need to flee. To flee Leipzig, its new conservatory, the circle around Mendelssohn and even his cherished musical journal, the *Neue Zeitschrift für Musik*, and to

move, for no apparent reason, to Dresden. The ever-active Clara performed with members of the court orchestra, including its Konzertmeister Franz (aka François) Schubert, blessed with the same name as but unrelated to the Viennese composer.

The start of a period of remission in 1847 enabled Schumann to sow the seeds of a new crop of masterpieces. Without disowning the 'fantasy pieces' of his first work for piano trio, his new trios were conceived in Classico-Romantic style. Once again he set himself a challenge: to produce at the first attempt a worthy successor to Mendelssohn's Trio in D minor op.49, which he himself had crowned 'the modern masterpiece in the trio genre'.

Trio in D minor op.63

Thus it was with his own Trio in D minor, composed in Dresden from 3 to 16 June 1847, that Schumann entered the lists – which were already crowded with piano trios. Clara had just enriched the genre with her Trio in G minor. And so too, just before her sudden death in May 1847, had Fanny Mendelssohn. For Fanny had had the same idea as Robert: to vie with Felix in a remarkable Trio in D minor. But Felix, snatched away by death in his turn, was never to hear the two works he had inspired.

With his ambitious D minor Trio, admired by all, including Liszt, Schumann succeeded in leaving his Mendelssohnian years behind him. Though

less angular than those of *Kreisleriana* or the *Humoreske*, the keyboard part remains difficult; and, as in his piano works, Schumann now imposes German for the tempo and expression marks. His 'passion' for counterpoint, which had helped him to surmount his long months of suffering, fertilise the luxuriant textures of the fast movements and the sinuous polymelodies of the slow ones, in an exemplary combination of musical learning and lyricism.

Mit Energie und Leidenschaft (With energy and passion), the first movement surges impetuously forward and features, at its centre, the supernatural effect of a 'voice in the distance' with the strings playing *am Steg* (on the bridge) and the piano on its *una corda* pedal: a literally unheard-of auditory hallucination. The *Lebhaft, doch nicht zu rasch* (Lively, but not too fast), an energetic scherzo, leads to the unutterably beautiful *Langsam, mit inniger Empfindung* (Slow, with profound feeling), intertwining those deeply moving 'inner voices' that resonate so profusely in the artist's imaginative world. Far from muzzling them, illness has matured the meditative Eusebius and strengthened the pugnacious Florestan, who propels the major-key finale *Mit Feuer* (With fire), right up to its frenetic coda marked *nach und nach schneller*, faster and faster.

Trio in F major op.80

In the autumn of 1847 Schumann set to work on a new trio. The autograph manuscript, now in the Bibliothèque Nationale de France, reveals that the first movement was finished on 8 October, the second on 16 October, and the fourth on 1 November. Then, on 4 November, Schumann learned of the death of Mendelssohn, his friend, supporter, model . . . and rival. Did this event, which left him devastated, remove the stimulus of the challenge? Whatever the case may be, he abandoned his trio and did not take it up again until April 1849 (the Trio no.3 in G minor op. 110 was not written until 1851, by which time he was in Düsseldorf). According to its composer, the Trio in F major ‘makes a more amiable and livelier impression’. Clara loved it ‘passionately’ and performed this hymn to conjugal love, which incorporates a number of the already legendary couple’s musical secrets, everywhere she went.

The *Sehr lebhaft* (Very lively), tripping with hemiolas, states the theme of the song *Intermezzo* from the Eichendorff *Liederkreis* op.39 (‘Mein Herz still in sich singet / ein altes, schönes Lied, / das in die Luft sich schwinget / und zu dir eilig zieht’)¹ and inserts yet another allusion to Beethoven’s *An die ferne Geliebte*, the ‘distant beloved’ being of course Clara. Even more irresistible are the two middle movements, with their mellow, flat-wreathed keys. Three melodic

layers are superimposed in the incomparable *Mit innigem Ausdruck* (With profound expression), in D flat major. In that key’s relative minor, B flat, the *In mässiger Bewegung* (In moderate tempo), syncopated, canonic, thrilling, sings once more the ‘altes, schönes Lied’ of the days of the couple’s engagement, then the impalpable incipit of *Frauenliebe und -leben* soars upwards. *Nicht zu rasch* (Not too fast), the finale has the task of joyfully sublimating these reminiscences of an ineffable emotion.

Brigitte François-Sappey
Translation: Charles Johnston

In 2013 the **Trio Karénine** was awarded top prize and several special prizes at the sixty-second ARD International Competition in Munich. The young French piano trio has earned admiration for the integrity and energy of its playing from both the musical press and some of today’s most respected musicians.

The Trio Karénine has performed in leading international venues including the Salle Pleyel and Auditorium du Louvre in Paris, the Wigmore Hall in London, the Musée des Beaux-Arts in Montréal, the Prinzregentheater and Herkulesaal

1- My heart sings softly to itself / a lovely old song / that soars into the air /and hastens to you.

in Munich, the Laeiszhalle in Hamburg and the Palazzetto Bru Zane in Venice, and has made debuts at such renowned summer festivals as La Roque d'Anthéron, La Folle Journée in Tokyo, the Festival Croisements in several cities in China, and the Festspiele Mecklenburg-Vorpommern, which in 2015 awarded it the NORDMETALL-Ensemble Preis for its performance of Schubert's 'Trout' Quintet with Krzysztof Chorzelski and Laurène Durantel. The Franco-German television channel Arte invited the members to appear in its prestigious programme *Stars von morgen*, presented live from Berlin by Rolando Villazón.

The three musicians are graduates of the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris or the École Normale de Musique de Paris and went on to advanced studies individually with eminent teachers in Leipzig, Vienna and Berlin.

Founded in 2009, and today composed of Paloma Kouider (piano), Fanny Robilliard (violin) and Louis Rodde (cello), the trio chose to take the name of Tolstoy's heroine Anna Karenina because of the life force she represents. It received the precious guidance of major chamber music artists in masterclasses directed by the Quatuor Ysaÿe, Menahem Pressler, Ferenc Rados, Jean-Claude Pennetier, the Trio Wanderer and Hatto Beyerle.

The Trio Karénine won first prize at the Charles Hennen International Chamber Music

Competition in the Netherlands and scholarships from the Fondation Banque Populaire, the Festival Musique & Vin au Clos Vougeot and the Fondation Oulmont. It was also awarded the Prix International Pro Musicis (Paris) and the special prize for the best performance of the contemporary set work at the Joseph Haydn International Chamber Music Competition in Vienna.

An enthusiastic exponent of contemporary music, the trio regularly plays works by Wolfgang Rihm, Hans Werner Henze, Philippe Hersant and Graciane Finzi, among others. It is the dedicatee of Benoît Menut's second trio, *Les Allées sombres*, and won the special prize for the best interpretation of Fazil Say's *Space Jump* at the ARD Competition in 2013.

The Trio Karénine has been in residence at the Fondation Singer-Polignac in Paris since September 2010 and is an alumnus of the European Chamber Music Academy.

Fanny Robilliard plays a violin by Michel Deconet (Venice, 1770), loaned by Atelier Kogge & Gateau (Berlin).

Louis Rodde plays a cello by Claude-Augustin Miremont, loaned by the Fonds Instrumental Français.

ROBERT SCHUMANN

„WIR DREI“



Mit den Klaviertrios von Robert Schumann, der Seele der deutschen Romantik, verleiht das junge „Trio Karénine“ Philipp Otto Runge's berühmter Skizze zu seinem Gemälde „Wir Drei“, einem Symbol inniger freundschaftlicher Verbundenheit, munteres musikalisches Leben. Auch wenn Schumann 1844 bei seiner einzigen Reise nach Russland weder einem Karenin begegnet ist noch bis dahin seine Klaviertrios komponiert hatte, so hat seine ungeheure Sensibilität doch dauerhaft die russische Seele berührt. Bei einem Konzert beim Grafen Wielhorsky, dem Widmungsträger des „Klavierquartetts in Es-Dur“ op. 47, war der junge Anton Rubinstein zugegen, auf welchen der regelrechte Kult, den die Slawen Robert Schumann in der zweiten Hälfte des Jahrhunderts widmeten, zurückgeht. Als Clara Schumann 1864 nach Russland zurückkehrte, spielte sie unablässig das Klavierkonzert und die kammermusikalischen Werke ihres verstorbenen Gatten, darunter das „Klaviertrio

Nr. 1 in d-Moll“. César Cui berichtete von der allgemeinen Bewunderung in den „Sankt-Petersburgskie Vedomosti“ (Sankt Petersburger Nachrichten). In der Zwischenzeit konzertierte Clara Schumann 1862 in Paris – dort waren die Klaviertrios ihres Mannes schon in den 1850er Jahren erschienen – bei der Prinzessin Trubezkoi, der späteren Gattin des Prinzen Orloff.

Das für expressiv-nuancenreiches Spiel sehr geeignete Hammerklavier war das Instrument des 19. Jahrhunderts schlechthin. Ohne das Streichquartett völlig aufzugeben, wandte sich die Mehrzahl der Komponisten, selbst auch Pianisten, den Kammermusik-Formationen für Klavier und Streicher zu, in der Hauptsache aber dem Trio mit Klavier. Zahlreiche Kompositionen aus der zweiten Hälfte des Jahrhunderts zeugen von Schumanns Einfluss, dessen Klaviertrios Eingang in den musikalischen Olymp gefunden haben.

Robert Schumann und die Kammermusik

Das Trio für Klavier, Violine und Violoncello

schließt *per se* die Viola aus, das „Instrument der Melancholie und der Erinnerung“ (Berlioz). Dieses Instrument lag Schumann jedoch sehr am Herzen, und er behielt es seinen musikalischen „Märchenbildern“ op. 113 und „Märchenerzählungen“ op. 132 vor.

Die beiden hier eingespielten Klaviertrios stammen aus den Jahren 1847/1849, aber die Anfänge von Schumanns kammermusikalischem Schaffen reichen zwanzig Jahre zurück in die Zeit seines Jurastudiums. Mit der der Jugend eigenen „Flatterhaftigkeit“ befasste sich Robert Schumann mit allen Musikgattungen und vollendete erfolgreich ein Quartett in c-Moll für Klavier und Streicher. Dieses unveröffentlichte Werk ist auch verbunden mit seiner Bewunderung für den kurz zuvor im November 1828 verstorbenen Franz Schubert sowie für dessen vor seinem Tode entstandenes „Klaviertrio in Es-Dur“ op. 100 D 929, welches der Student aus Sachsen „superb, magnifique, himmlisch“ [sic!] fand.

Ebenso methodisch wie fantasievoll setzte Schumann danach seinen Weg phasenweise fort. In Leipzig widmete er dem Klavier zehn Jahre, und komponierte dabei ein Meisterwerk nach dem anderen für seine „ferne Geliebte“ Clara Wieck, selbst Pianistin und vollendete Komponistin. Das schmerzliche Jahr 1840, das so genannte „Liederjahr“, gehörte dem Kunstlied; es wurde schließlich durch die Vermählung der zwei aufs innigste miteinander verbundenen Künstler

gekrönt. Nach seiner Eheschließung wandte sich Schumann der Komposition groß besetzter Orchesterwerke zu (1841, sog. „Sinfoniejahr“) und anschließend der Kammermusik (1842, sog. „Kammermusikjahr“¹).

Wie wollte er wohl das „Bollwerk“ der Kammermusik erobern, von der er selbst sagte, dass es „keine würdigere [Kompositions-]Form gibt“? Schumann begann immer mit dem Schwierigsten. Frontal. Franz Liszt hatte ihm vier Jahre zuvor geschrieben²: „Wenn es mir gestattet wäre, Ihnen eine Bitte zu unterbreiten, so würde ich Sie darum bitten, einige Trios oder ein *Quintetto* [sic!] oder Septett zu schreiben. Es scheint mir, dass Sie das wunderbar machen würden, und seit langem ist nichts Bemerkenswerthes in dieser Gattung veröffentlicht worden. Unterrichten Sie mich bitte umgehend, wenn Sie sich je dazu entschließen. Es wird mir zur Ehre gereichen, dies dem Publikum bekannt zu machen.“ Schumann setzte jedoch seine Ehre zunächst einmal in die Komposition von drei Streichquartetten op. 41, die er Mendelssohn widmete. Erst als er diese „Schwelle“ überschritten hatte, erlaubte er sich, Claras Klavier in das „Klavierquintett in Es-Dur“ op. 44 sowie in das „Klavierquartett in Es-Dur“ op. 47 zu integrieren. Nach diesen fünf so wunderbar romantischen Werken, wiewohl klassischer Faktur, hatte der einfallsreiche Komponist „andere Sachen“ im Blick: Ein so sehr außerhalb der Normen stehendes „neues

1- Anm. d. Ü.

2- Brief Franz Liszts (Wien) an Robert Schumann (Leipzig) vom 1. Mai 1838. Original in französischer Sprache, hier in eigener Übersetzung. Anm. d. Ü.

Trio“ (Schumanns ursprüngliche Bezeichnung für diese Komposition) für Klavier, Violine und Violoncello, dass es seine Umgebung einfach sprachlos machte. Erst sieben Jahre später sollte das Werk als „Phantasiestücke“ op. 88 erscheinen. Das außergewöhnliche „Andante und Variationen“ WoO 10 für zwei Pianoforte, zwei Violoncelli und Horn rief noch größeres Erstaunen hervor und musste fast ein halbes Jahrhundert auf seine Veröffentlichung warten... Enttäuscht und verunsichert durch das Unverständnis seiner Frau Clara sowie Felix Mendelssohn Bartholdys, seiner engsten Unterstützer, gab Schumann diese Kompositionsgattung auf und wandte sich dem Oratorium (1843) zu.

Mit den beiden Trios für Klavier, Violine und Violoncello kehrte Schumann 1847 zur „Hausmusik“ zurück, die ihm so behagte. Inzwischen war sein Leben aus der Bahn geraten. Syphilis-Attacken setzten seiner Gesundheit sehr zu, und er verspürte den Wunsch nach Veränderung. Er wollte sich allem entziehen, wollte weg aus Leipzig, weg von seinem neuen Konservatorium, von Mendelssohns Entourage und sogar von seiner „Neuen Zeitschrift für Musik“, die ihm doch so viel bedeutete, und sich, eigentlich grundlos, in Dresden niederlassen. Die stets rührige Clara Schumann trat mit einigen Mitgliedern der Dresdner Hofkapelle, darunter deren Konzertmeister, dem mit dem Wiener Komponisten gleichen Namens weder

verwandten noch verschwägerten Geiger François Schubert³ auf.

Als sich 1847 eine Besserung seines Gesundheitszustandes abzeichnete, verfasste Schumann etliche Meisterwerke. Ohne die „Phantasiestücke“ seines ersten Trios in Abrede zu stellen, verstand sich seine neuen Trios klassisch-romantisch. Wiederum mutete er sich eine neue Herausforderung zu: Er wollte von Anfang an ein Mendelssohns „Klaviertrio in d-Moll“ op. 49 gleichwertiges Stück schaffen. Dem Werk des Komponistenkollegen hatte Schumann selbst die schmeichelhafte Bezeichnung „Meistertrio der Gegenwart“ verliehen.

Klaviertrio Nr. 1 in d-Moll op. 63

Mit seinem „Klaviertrio Nr. 1 in d-Moll“, das Schumann vom 3. bis zum 16. Juni 1847 in Dresden komponierte, drang er auf das dicht besetzte Feld der Klaviertrios vor, welches Clara Schumann soeben selbst mit ihrem eigenen „Klaviertrio in g-Moll“ bereichert hatte. Und auch Fanny Hensel-Mendelssohn hatte ein solches Trio komponiert, bevor sie im Mai 1847 verstarb. Diese Komponistin hatte dieselbe Idee wie Robert Schumann gehabt: Sie wollte mit ihrem Bruder Felix mit einem bemerkenswerten „Klaviertrio in d-Moll“ konkurrieren. Aber Mendelssohn, welcher seinerseits kurz darauf verstarb, hat die beiden von ihm inspirierten Werke niemals hören können.

3- François Schubert (1808-1878); eigentlich *Franz Anton Schubert (der Jüngere)*, neben seiner Tätigkeit als Konzertmeister in Dresden auch Komponist. Anm. d. Ü.

Mit seinem ehrgeizigen, von allen, darunter auch Liszt, bewunderten „Klaviertrio Nr. 1 in d-Moll“ op. 63 gelang Schumann die Überwindung seiner Mendelssohn'schen Jahre. Zwar ist die Klavierstimme weniger zergliedert als bei den „Kreisleriana“ oder der „Humoreske“, dennoch ist sie schwierig. Genau wie bei diesen Klavierwerken setzte Schumann von nun an Deutsch als Sprache der Tempo- und Charakterbezeichnungen durch. Seine „Leidenschaft“ für den Kontrapunkt, welche in seiner langen Leidenszeit zu seiner Genesung beigetragen hatte, bereicherte die üppigen Texturen der schnellen Tempi sowie die polymelodischen Windungen der langsamen Tempi in einer beispielhaften Assoziation von kunstvollen und lyrischen Elementen.

„Mit Energie und Leidenschaft“ beginnt fulminant der Eröffnungssatz, und er bietet in seinem Mittelteil den übernatürlichen Klang einer „Stimme aus der Ferne“, mit den Streichern ganz nahe „am Steg“ sowie Una-corda-Spiel beim Klavier: eine unglaubliche Hörhalluzination. Das energische Scherzo „Lebhaft, doch nicht zu rasch“ führt zum „Langsam, mit inniger Empfindung“ von erlesener Schönheit, in dem sich die „inneren Stimmen“ verflechten, die in Überfülle in der Vorstellungswelt des Komponisten widerhallten. Statt diese zu unterdrücken, hat die Krankheit den nachdenklichen Eusebius reifen lassen sowie den kampfbereiten Florestan gestärkt, der das Finale „mit Feuer“ in Dur antreibt bis zu dessen frenetischer Coda, „nach und nach schneller“.

Klaviertrio Nr. 2 in F-Dur op. 80

Im Herbst 1847 nahm Schumann ein neues Klaviertrio in Angriff. Das in der französischen Nationalbibliothek in Paris aufbewahrte Autograph gibt an, dass der erste Satz am 8. Oktober beendet wurde, der zweite am 16. und der vierte am 1. November. Am 4. November erfuhr Schumann von Mendelssohns Tod. Der Verstorbene war ihm Freund, Unterstützer und Vorbild, aber er war auch sein Konkurrent. Schumann war am Boden zerstört; führte diese Nachricht etwa zu einem Versiegen der Freude an der Herausforderung? Wie dem auch sei, Schumann gab die Komposition seines Klaviertrios fürs Erste auf, erst im April 1849 kehrte er wieder zu dem Werk zurück. (Das „Klaviertrio Nr. 3 in g-Moll“ op. 110 entstand erst 1851 in Düsseldorf). Laut dem Komponisten „wirkt [das Trio in F-Dur] freundlicher und schneller“. Clara liebte es „leidenschaftlich“ und spielte überall diese Hymne auf die eheliche Liebe, die einige der musikalischen Geheimnisse des damals schon in die Legende eingegangenen Paares birgt.

Das „Sehr lebhaft“, mit seinen sozusagen „stolpernden“ Hemiolen, nimmt das Thema des „Intermezzo“ aus dem „Liederkreis“ op. 39 nach Eichendorff-Gedichten auf („Mein Herz still in sich singet / ein altes, schönes Lied, / das in die Luft sich schwinget / und zu dir eilig zieht“) und fügt eine erneute Anspielung auf Beethovens „ferne Geliebte“, hier in der Gestalt Claras, ein.

Unwiderstehlicher noch sind die beiden durch die Einwirkung der *b* samtweichen Mittelsätze. Drei melodische Schichten legen sich im unvergleichlichen „Mit innigem Ausdruck“ in Des-Dur übereinander. Dem parallelen h-Moll singt das synkopierte, kanonische, bebende „In mäßiger Bewegung“ nochmals das „alte, schöne Lied“ aus der Zeit der Verlobung und lässt dann das unfassbare Incipit des Liederzyklus „Frauenliebe und -leben“ op. 42 schwebend erahnen. Das Finale „Nicht zu rasch“ soll diese Reminiszenzen an eine unaussprechliche Emotion freudig sublimieren.

Brigitte François-Sappey
Übersetzung: Hilla Maria Heintz

Das **Trio Karénine** ist mehrfacher Preisträger des 62. Internationalen Musikwettbewerbs der ARD München (2013). Das junge französische Klaviertrio wird für seine musikalische Authentizität und sein besonders lebendiges Spiel von der Kritik sowie renommierten Musikerkollegen gleichermaßen gelobt.

Das Trio Karénine gastierte bereits in den bekanntesten Konzertsälen Europas, so etwa in der Pariser Salle Pleyel und dem Auditorium du Louvre, in der Londoner Wigmore Hall, im Musée des Beaux-Arts in Montréal, im Münchner Herkulesaal und Prinzregententheater, in der Hamburger Laeishalle sowie im Palazetto Bru Zane in Venedig. Debütauftritte absolvierte das Trio Karénine bei dem Festival La Roque d'Anthéron, bei der Tokioter Folle Journée, bei dem Festival „Croisements“ in verschiedenen chinesischen Städten sowie bei den Festspielen Mecklenburg-Vorpommern; dort wurden die junge Musiker 2015 mit dem NORDMETALL-Ensemblepreis für ihre Interpretation von Schuberts „Forellenquintett“, zusammen mit Krzysztof Chorzelski und Laurène Durantel, ausgezeichnet. Das Trio Karénine nahm auf Einladung des Fernsehsenders ARTE an einer Live-Sendung der Reihe „Stars von Morgen“ teil, die von Rolando Villazón präsentiert wird.

Die Mitglieder des Trio Karénine sind Absolventen des Pariser Conservatoire National Supérieur de Musique, des Conservatoire National Supérieur de Lyon sowie der École Normale de Musique

de Paris Alfred Cortot; sie absolvierten zudem jeweils ein Aufbaustudium bei international renommierten Lehrern in Leipzig, Wien und Berlin.

Das Klaviertrio, das seinen Namen von der Titelheldin von Tolstois berühmtem Roman bezieht, wurde 2009 von Paloma Kouider (Klavier), Fanny Robilliard (Violine) und Louis Rodde (Violoncello) gegründet, welche auch heute noch Mitglieder des Trios sind; mit dieser Namensgebung soll die Anna Karenina innewohnende Hinwendung zum Leben unterstrichen werden. Das Trio erhielt wichtige musikalische Impulse durch das Ysaÿe-Quartett am Pariser Conservatoire National Supérieur de Musique. Zudem nahmen die drei jungen Musiker bisher an Meisterkursen renommierter Künstler wie etwa Menahem Pressler, Hatto Beyerle, des Wanderer-Trios, Jean-Claude Penner und Ferenc Rados teil.

Das Trio Karénine ist Preisträger zahlreicher Wettbewerbe; so gewann es etwa den 1. Preis des Internationalen Kammermusikwettbewerbs Charles Hennen in Heerlen (Niederlande), ein Stipendium der Fondation Banque Populaire, den Sonderpreis für die beste Interpretation eines zeitgenössischen Werkes beim Internationalen Kammermusikwettbewerb Joseph Haydn in Wien sowie den Prix International Pro Musicis. Es ist Preisträger des Festivals „Musique & Vin du Clos Vougeot“ sowie der „Fondation Oulmont“. Das Trio Karénine begeistert sich für das

zeitgenössische Musikschaffen und führt regelmäßig Werke von Komponisten wie Wolfgang Rihm, Hans-Werner Henze, Graciane Finzi u.a. auf.

Benoît Menuts Klaviertrio „Les Allées sombres“ ist dem Trio Karénine gewidmet; die drei Musiker gewannen zudem einen Sonderpreis des 62. Internationalen Musikwettbewerbes der ARD München für die beste Interpretation von Fazıl Say's Klaviertrio „Space Jump“.

Seit September 2010 ist das Trio Karénine „Artists-in-Residence“ der Fondation Singer-Polignac; es gehört zudem zu den Alumni der ECMA (European Chamber Music Academy).

Fanny Robilliard spielt eine Violine von Michele Deconet (Venedig, 1770), (Leihgabe des Berliner Ateliers für Geigenbau und Restaurierung Daniel Kogge & Yves Gateau).

Louis Rodde spielt ein Violoncello von Claude-Augustin Miremont (Leihgabe des „Fonds Instrumental Français“).